

François Dagognet, *L'invention de notre monde*, Ed. Encre marine, 1995.

Ce ne sont pas tout à fait les idées qui gouvernent le monde : distinguons justement celles qui flottent ou n'inspirent que des formules, de celles qui peuvent se concrétiser et aisément s'inscrire dans des systèmes (les machines spécialisées, les appareils variés, les procédés ingénieux). Le philosophe nous objectera aussitôt que cette **industrie** que nous louons implique bien la puissance mais qu'elle conduit à la guerre dévastatrice (de là, le complexe militaro-industriel). Ecartons cette remarque : c'est en raison de sa puissance qu'elle peut, en effet, alimenter les affrontements mais ce n'est pas la guerre elle-même qui la suscite même si elle en est rendue plus barbare. **Elle peut et sait se développer sans référence à la destruction.**

Assurément, le pont ancien, qui enjambe la rivière, nous charme irrésistiblement – un simple et ingénieux assemblage de pierres – mais le viaduc qui surplombe la vallée et sur lequel roule un convoi de fer (dés le XIX^{ème} siècle) nous vaut le sublime. Avec celui-ci, nous atteignons « ce qui nous dépasse » ; cette construction vertigineuse défie les pires obstacles.

Introduire

La technique a préoccupé bien des philosophes qui se distribuent en technophiles et en technophobes. Heidegger a imprimé sa marque sur la question en développant l'idée selon laquelle la technique est intrinsèquement mauvaise. François Dagognet affronte la question avec une plume légère et une pensée nuancée. Dans ce texte, il affirme sans lourdeur le lien entre la technique et la beauté, et affirme sans équivoque que l'industrie contribue à la beauté du monde.

Trouver la thèse et la formuler

Le texte irradie dans trois directions à la fois : la première est celle de la distinction entre les idées qui inspirent des formules et celles qui produisent des machines. On peut en inférer que ce sont ces dernières qui gouvernent le monde, et donc que, en dernière analyse, c'est la technique et non les idées qui gouvernent le monde. C'est une attaque un peu sourde contre toute la philosophie bavarde et stérile. Ce qui est efficace, ce sont les idées qui trouvent une application dans le monde des choses, dans le monde des objets. Autrement dit, la puissance est du côté de la technique. Et inévitablement, là où se trouve la puissance, se trouve la puissance de destruction. Mais pour Dagognet, la puissance destructrice n'est pas essentielle, et la technique peut se développer sans référence à la destruction.

La thèse se trouve au milieu du texte (en rouge), elle est préparée par les premières lignes : l'industrie et la technique que nous louons sont bonnes ; Certes elles peuvent contribuer à la destruction, mais elles donnent aussi le sentiment du sublime (outre le fait que le viaduc transporte un convoi de fer, (alors que le petit pont de pierre ne peut transporter que des charrettes et des hommes).

Marion Duvauchel 28/11/y 12:59

Commentaire [1]: En 1993, il déclarait : « Le monde des objets, qui est immense, est finalement plus révélateur de l'esprit que l'esprit lui-même. Pour savoir ce que nous sommes, ce n'est pas forcément en nous qu'il faut regarder. Les philosophes, au cours de l'histoire, sont demeurés trop exclusivement tournés vers la subjectivité, sans comprendre que c'est au contraire dans les choses que l'esprit se donne le mieux à voir. Il faut donc opérer une véritable révolution, en s'apercevant que c'est du côté des objets que se trouve l'esprit, bien plus que du côté du sujet »

Marion Duvauchel 28/11/y 12:53

Commentaire [2]: C'est la thèse mais on ne peut pas la proposer telle quelle. Il faut la reformuler.

Marion Duvauchel 28/11/y 13:23

Commentaire [3]: L'allusion à Heidegger est claire. Heidegger prend l'exemple de l'usine à produire de l'électricité. Voir l'analyse du texte sur le site.

Marion Duvauchel 28/11/y 13:07

Commentaire [4]: L'exemple vient à l'appui de la thèse. Le pont ancien est charmant, mais le viaduc est sublime. La technique contribue donc à la beauté du monde. C'est un texte que l'on peut exploiter pour illustrer la question de la beauté et de l'art. Dagognet s'emploie à établir le lien entre la beauté du monde et la technique entendu comme inventivité humaine, comme capacité des idées à prendre forme dans le monde, et donc à y imprimer une certaine puissance, à y déployer du pouvoir. Mais cette puissance n'est pas nécessairement destructrice : elle peut l'être, comme elle peut ne pas l'être. L'exemple du viaduc est emblématique, il donne le sentiment du sublime parce qu'il transporte un convoi de fer (or le fer, c'est ce avec quoi on fabriquait des armes, c'est un symbole de dureté, de force...).